

L'Implication dans les champs domestique et professionnel selon les phases de la vie familiale

Eric Widmer, René Levy, Jacques-Antoine Gauthier

Institut Pavie

Universités de Lausanne et Genève

Cette contribution s'intéresse aux changements relationnels liés aux transitions entre différentes phases de la vie familiale. Une critique essentielle faite souvent aux recherches sociologiques portant sur la famille concerne leur *statisme*. En raison de plans de recherche qui n'incluent le plus souvent – pour des raisons de commodité et de contrôle des variables – qu'un âge de la vie, on a pu confondre une famille avec son mode de fonctionnement tel que saisi lors d'une observation unique, sans prendre en compte le fait qu'au cours de son existence, ce groupe se structure différemment, en raison notamment de l'âge des enfants, ce qui peut avoir d'importantes conséquences pour son mode de fonctionnement interne.

L'attention de la recherche à ce problème a été alimentée par deux sources. D'une part, la démographie sociale a mis en évidence le fait que les ressources familiales – en particulier le revenu familial disponible par membre (cf. par exemple, Lansing et Kish, 1957; Glick, 1947; 1955; 1977) - varient au long du parcours de vie, composant ainsi une structure d'opportunités spécifique à chaque âge. D'autre part, la perspective du « développement familial » (« *developmental perspective* ») inspirée de la psychologie du développement (Havighurst, 1948), étudie les tâches prioritaires que toute famille, un peu à l'instar des individus, doit affronter, à divers moments de son existence, pour garantir sa pérennité et son adaptation au contexte environnant. Ainsi en va-t-il de l'établissement des rôles conjugaux et parentaux, de la transition vers le « *empty nest*¹ », etc. Elle a également montré comment les genres de communication et de partage, ou encore le niveau de conflictualité, pouvaient dépendre de la complexité des rôles (conjugaux, parentaux, germains, etc.) en présence (cf. Aldous, 1996, pour une synthèse).

Cette dynamique structurelle et fonctionnelle des couples est évidemment scandée par la sexuation des processus sociaux (qu'il s'agisse de la famille ou d'autres sphères de la vie sociale). A chaque changement important de la famille (c'est-à-dire chaque fois que la « donne » change : l'entrée en couple et la formation du ménage, le mariage, la première naissance, la

¹ Littéralement « nid vide », période qui suit le départ du dernier enfant du domicile parental.

scolarisation du premier enfant, la sortie du premier enfant du système scolaire, le départ des enfants du ménage parental, la retraite des conjoints de la vie professionnelle), cette sexuaction intervient, mettant en jeu une dialectique entre tâches familiales et contraintes institutionnelles (acquis de socialisation, exigences des professions, rythmes et coutumes des établissements scolaires, etc.). Les parcours de vie des deux conjoints entrent ainsi en résonance – c'est-à-dire s'influencent réciproquement et ne peuvent se comprendre l'un sans l'autre – à travers le fait familial, et cela quelle que soit la mesure de construction autonome de ce cadre par les conjoints (Berger et Kellner, 1988). C'est le principe des « vies liées » (Elder, 1974) qui trouve ici une application.

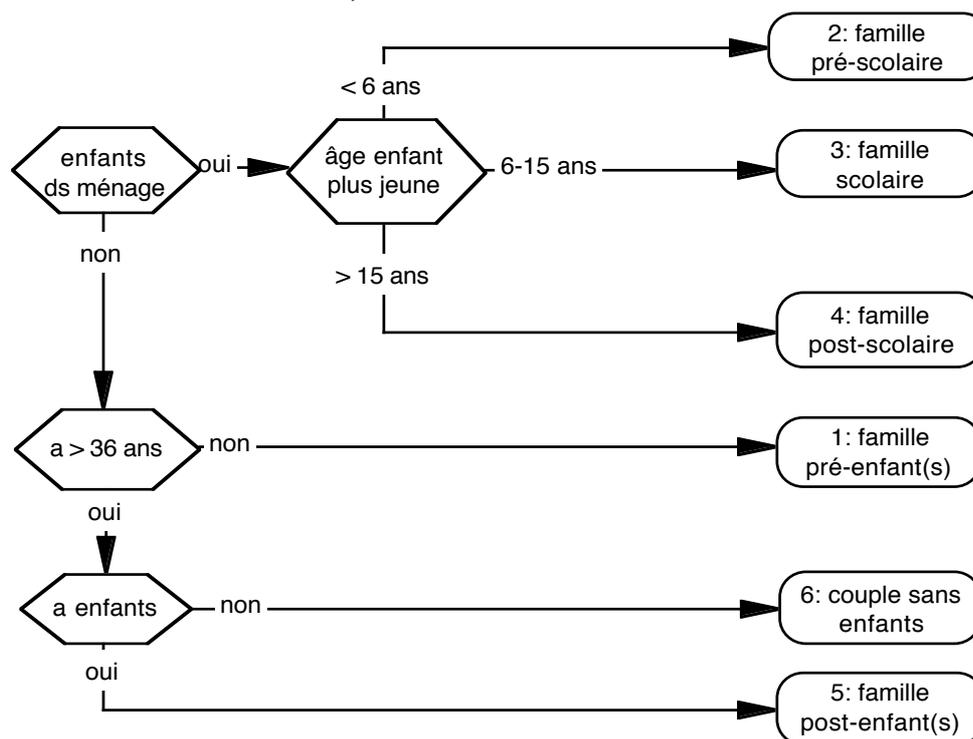
Le Panel suisse des ménages, de par la richesse de ses indicateurs consacrés à la famille et à l'activité professionnelle, et de par sa périodicité annuelle, offre une occasion unique de considérer de manière précise la manière dont des changements biographiques de la structure familiale affecte son fonctionnement interne. Par leur dimension longitudinale, ces données permettent en effet de dépasser certaines limites des recherches synchroniques sur ces sujets, dont nous commencerons par rappeler rapidement la logique. Ensuite, nous décrirons, à partir des données du Panel, la représentation quantitative des phases de la vie familiale et des périodes de transition entre ces phases. Puis, nous estimerons l'effet des phases de la vie familiale sur le fonctionnement conjugal, en nous centrant sur la répartition du travail domestique et de l'activité professionnelle dans le couple. Les résultats seront discutés à la lumière de l'hypothèse des statuts-maître sexués (Krüger & Levy, 2000, Widmer et al. 2003).

Les phases de la vie familiale dans les perspectives métastatique et longitudinale

Si nombre d'études portant sur la famille pêchent par leur statisme, la notion de phase de la vie familiale a permis d'introduire une perspective longitudinale dans des analyses de données synchroniques (pour la Suisse, Held & Levy 1974, Levy 1977, Levy et al. 1997, Widmer, Kellerhals & Levy, 2003), démarche à la fois problématique et fertile que nous avons appelée « métastatique ». Sa valeur heuristique réside, en l'absence de données longitudinales, dans la possibilité de produire des résultats que l'on peut interpréter dans le sens diachronique. Pour résumer, il s'agit de classer les couples dans des phases de leur biographie familiale différentes et de considérer les associations entre les phases et des aspects centraux du fonctionnement familial en partant d'une observation unique, non répétée dans le temps. La typologie que nous avons utilisée antérieurement (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003 ; Krüger & Levy, 2001 ; Levy et al., 1997) tient compte de la présence d'enfants dans le ménage ou la

famille, et de leur âge. Elle distingue six modalités: les couples sans enfants mais qui sont assez jeunes pour en avoir à l'avenir², que l'on a dénommé "couples préenfants", les familles avec enfants en âge préscolaire³, avec enfants d'âge scolaire, avec enfants d'âge post-scolaire, les couples dont les enfants ont quitté le ménage, et les couples sans enfants⁴, qui ne sont pas dans une phase spécifique des parcours familiaux standards. La figure 1 explicite la logique de construction des phases de la vie familiale.

Figure 1: Construction de la variable des phases familiales



Dans d'autres publications (Levy et al., 1997; Widmer et al., 2003), nous avons analysé l'effet de l'inscription dans une phase du parcours de vie familial sur le fonctionnement conjugal dans cette perspective "métastatique". L'effet des phases était fort, notamment sur la division du travail domestique et sur le taux d'activité professionnelle des femmes. Les modèles de régulation souple et relativement égalitaires dans la répartition des rôles fonctionnels et relationnels fléchissent considérablement dans la phase préscolaire pour ne jamais retrouver la même représentativité statistique, même dans la phase post-enfant. Ces résultats suggé-

² Cette limite a été fixée à l'âge de 36 ans pour la femme, sur la base de l'enquête sur les couples en Suisse (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003).

³ Pour les couples avec plusieurs enfants, c'est l'âge du plus jeune qui a été pris en compte.

⁴ Les couples sans enfants se distinguent des couples préenfants par l'âge de la femme, de plus de 36 ans dans leur cas.

raient alors que l'arrivée du premier enfant coïncide avec la mise en place de styles d'interactions conjugales très sexués et relativement peu sensibles aux transitions ultérieures.

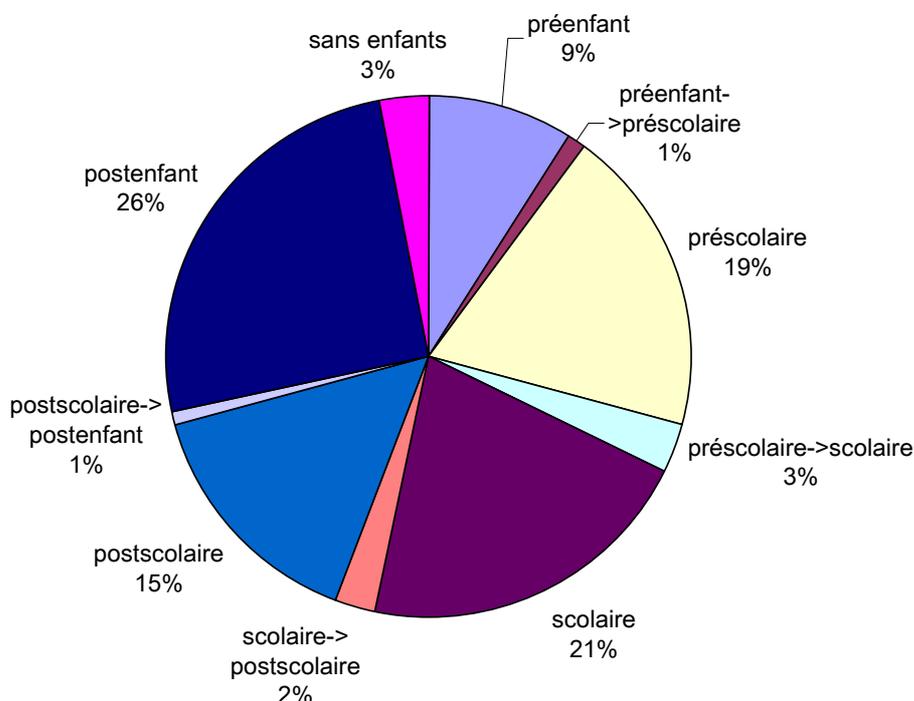
Cette perspective « métastatique » reste cependant quelque peu spéculative car il n'est pas possible de "créer" des informations "datées", donc temporalisées, quand elles ne le sont pas au départ. Les couples n'étant pas réinterviewés, les différences entre phases ne peuvent pas avec une entière certitude être attribuée à des effets de transition : un effet de cohorte peut toujours, au moins en théorie, être postulé. Les données du Panel suisse des ménages apportent de ces points de vue un complément précieux puisqu'elles permettent une exploration longitudinale de cette même problématique. Pour les analyses qui suivent, nous nous limitons aux 2899 ménages du Panel ayant inclus le même couple (marié ou concubin), avec ou sans enfants, tant en 1999 qu'en 2000⁵. Nous suivons en cela la problématique développée dans notre étude du fonctionnement conjugal en Suisse (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003). Non seulement nous pourrions, en utilisant les deux premières vagues du Panel, cerner à nouveau l'effet des phases, mais également, ce que les données métastatiques ne permettaient pas, saisir l'effet des transitions entre les phases⁶. Combien de couples interviewés dans le Panel appartiennent-ils alors à l'une ou l'autre de ces phases, et combien ont-ils été, entre 1999 et 2000, en transition entre elles ?

Les couples se répartissent assez uniformément entre les quatre phases retenues : 9% des couples sont dans la phase préenfant, 20% dans la phase préscolaire, 22% dans la phase scolaire, 15% dans la phase -scolaire et 24% dans la phase -enfant, les différences tenant à la longueur différente des phases. Cette répartition reproduit presque exactement celle que nous avait révélée notre enquête sur les couples résidant en Suisse, dont les conjoints étaient âgés de 20 à 70 ans (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003).

⁵ Les données ont été pondérées au niveau des ménages, de manière à conserver la représentativité de l'échantillon pour l'année 2000.

⁶ Il en découle que ces analyses partagent les limites de nos études antérieures : elles ne considèrent pas, en particulier, les phases familiales associées au divorce et au remariage, qui produisent des effets de remise en cycle (Aldous, 1996) particulièrement intéressants mais complexes à cerner et qui seront les objets d'analyses ultérieures.

Figure 2. Transitions et phases de la vie familiale (en %)

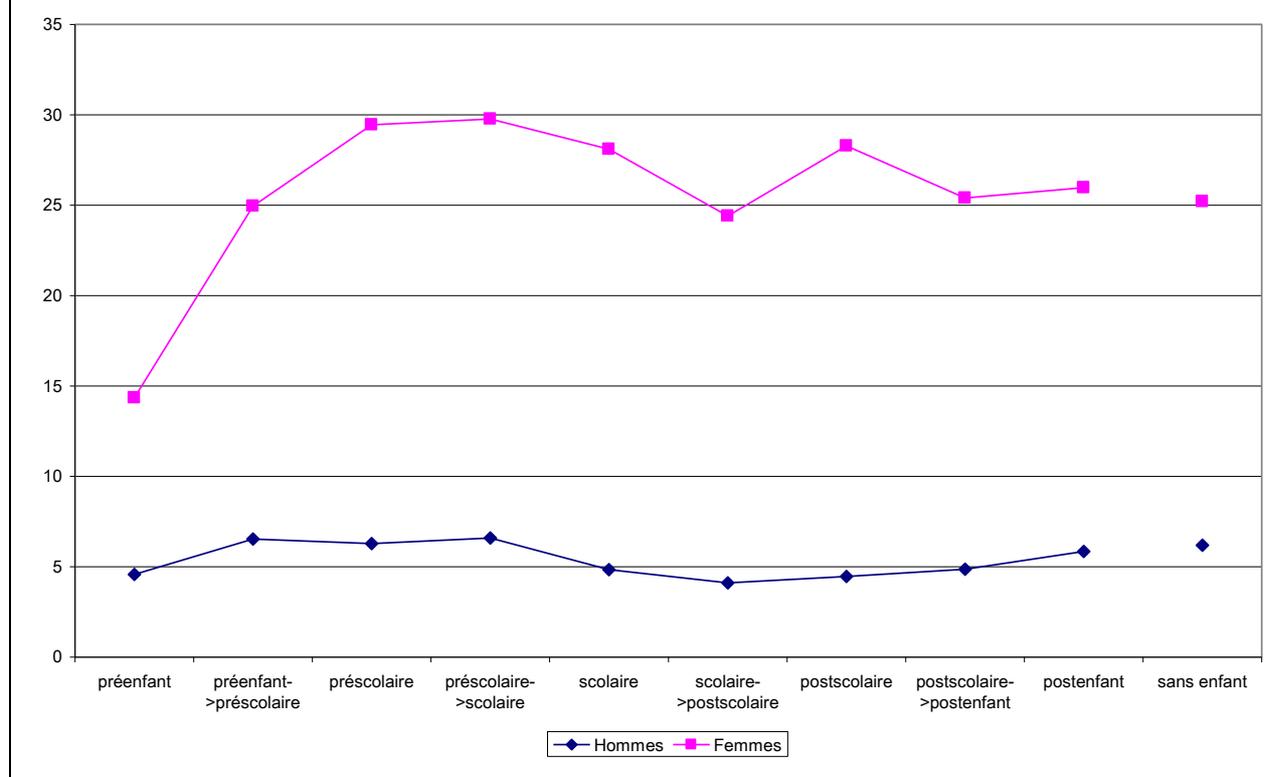


Combien de couples sont, chaque année, dans une période de transition entre deux phases ? Sur l'ensemble, 9% des couples ont passé dans une nouvelle phase entre 1999 et 2000. On peut donc estimer qu'un couple sur dix connaît un changement majeur dans son parcours durant chaque année civile, ce qui est loin d'être négligeable. Si l'on rapporte les couples en transitions non pas au total mais à leur phase d'origine, on constate que 12% des familles préenfant en 1999 sont devenues préscolaires en 2000 ; 14% des familles préscolaires sont passées à la phase scolaire en 2000 ; 10% sont passées de la phase scolaire à la phase postscolaire et 6% de la phase postscolaire à la phase -enfants. Les cas où l'ordre des phases n'est pas respecté sont extrêmement rares. En effet, seuls 1.5% des couples du sous-échantillon ont, durant l'année considérée, soit sauté une ou plusieurs étapes, soit sont revenus à une étape antérieure. Le parcours de vie familiale des couples mariés avec ou sans enfants est donc bien décrit par cette catégorisation relativement linéaire.

Phases de la vie familiale et insertion dans le champ familial

Les phases de la vie familiale font-elles une différence quant à l'organisation des tâches domestiques au sein de la famille ? Une première manière de voir les choses est de considérer le nombre d'heures de travail domestique effectuées par l'homme et la femme en fonction de la phase de la vie familiale, et les variations engendrées de ce point de vue par les phases de la vie familiale.

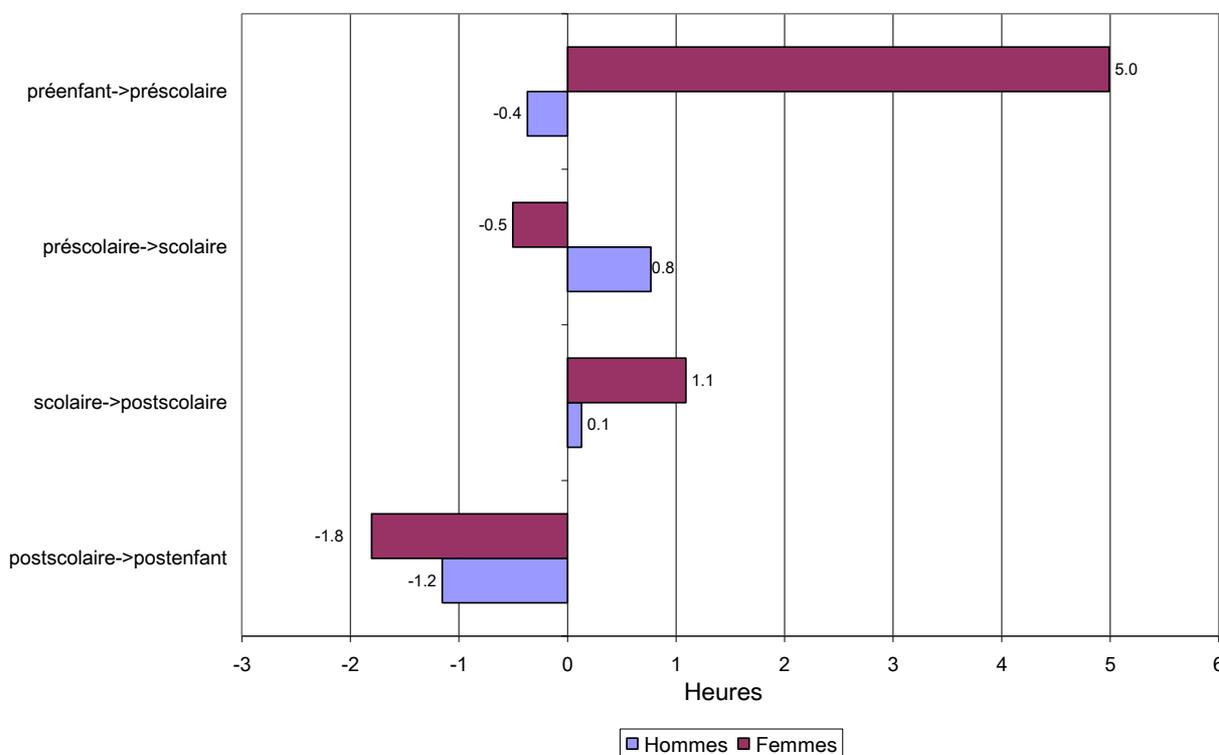
Figure 3 : Nombre d'heures de travail domestique hebdomadaires, selon la phase de la vie familiale et le sexe



Partant d'une situation d'emblée inégalitaire, déjà dans la phase préenfant (où la femme en fait déjà deux fois plus que l'homme), la transition à la parentalité est accompagnée d'un renforcement considérable du modèle sexué de division des tâches domestiques. Les phases préscolaire, scolaire et postscolaire sont effet caractérisées par une implication cinq fois plus importante de la femme que de l'homme dans les tâches domestiques. C'est seulement la transition à la phase -enfants, quand les enfants quittent le domicile parental, que la tendance s'inverse, la division du travail domestique restant tout de même, dans ce dernier cas, très fortement inégalitaire.

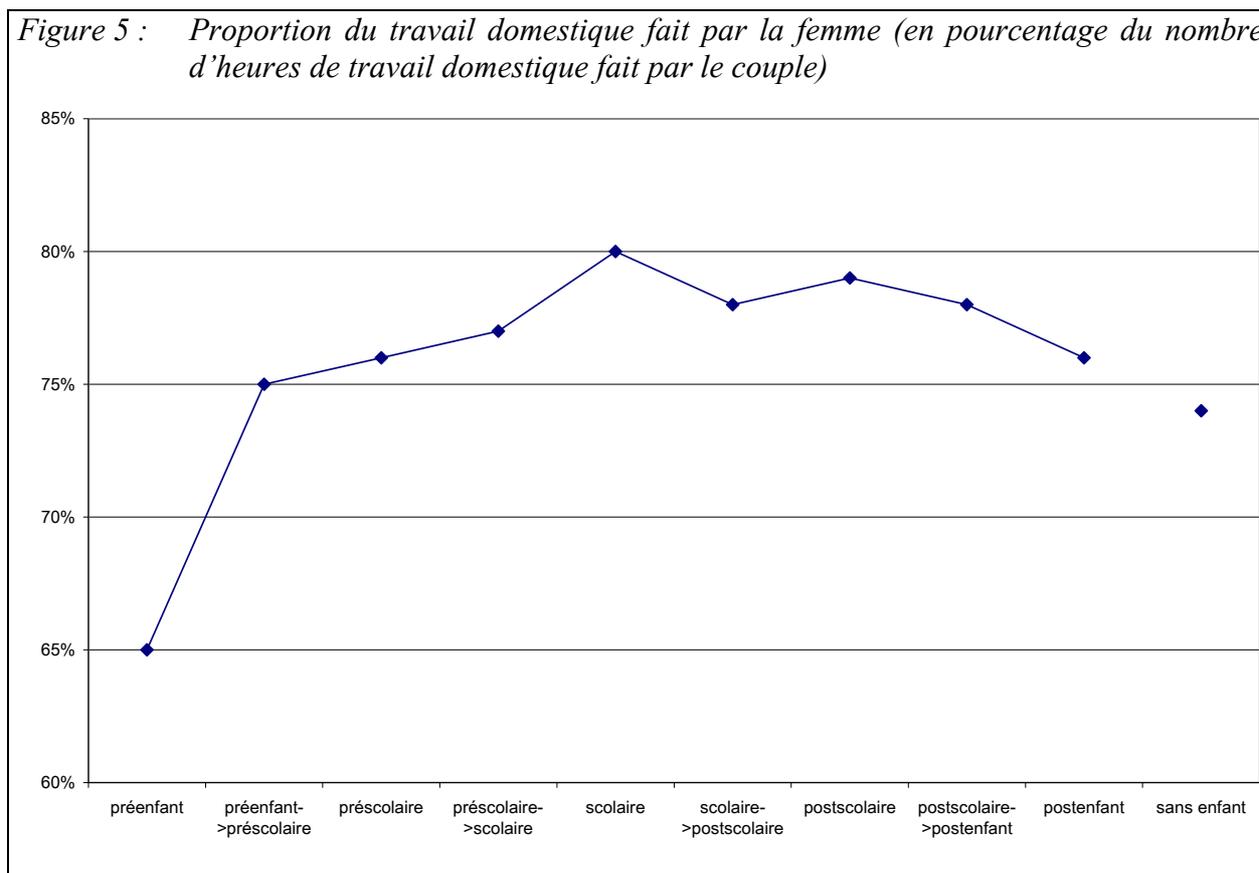
Une autre manière de voir les choses est de considérer l'apport relatif des deux conjoints en fonction de la phase familiale, c'est-à-dire, la proportion du total des tâches domestiques faite par l'un et par l'autre. On peut alors comparer les différentes transitions du point de vue du nombre d'heures de travail domestique en moins ou en plus qu'elle implique pour l'homme et la femme. On ne considère, dans la figure suivante, que les couples ayant été en transition entre deux phases durant la période d'observation, de manière bien saisir l'effet desdites transitions.

Figure 4 : Variation du nombre d'heures de travail domestique hebdomadaires consécutive à chaque transition d'une phase familiale à une autre, selon le sexe



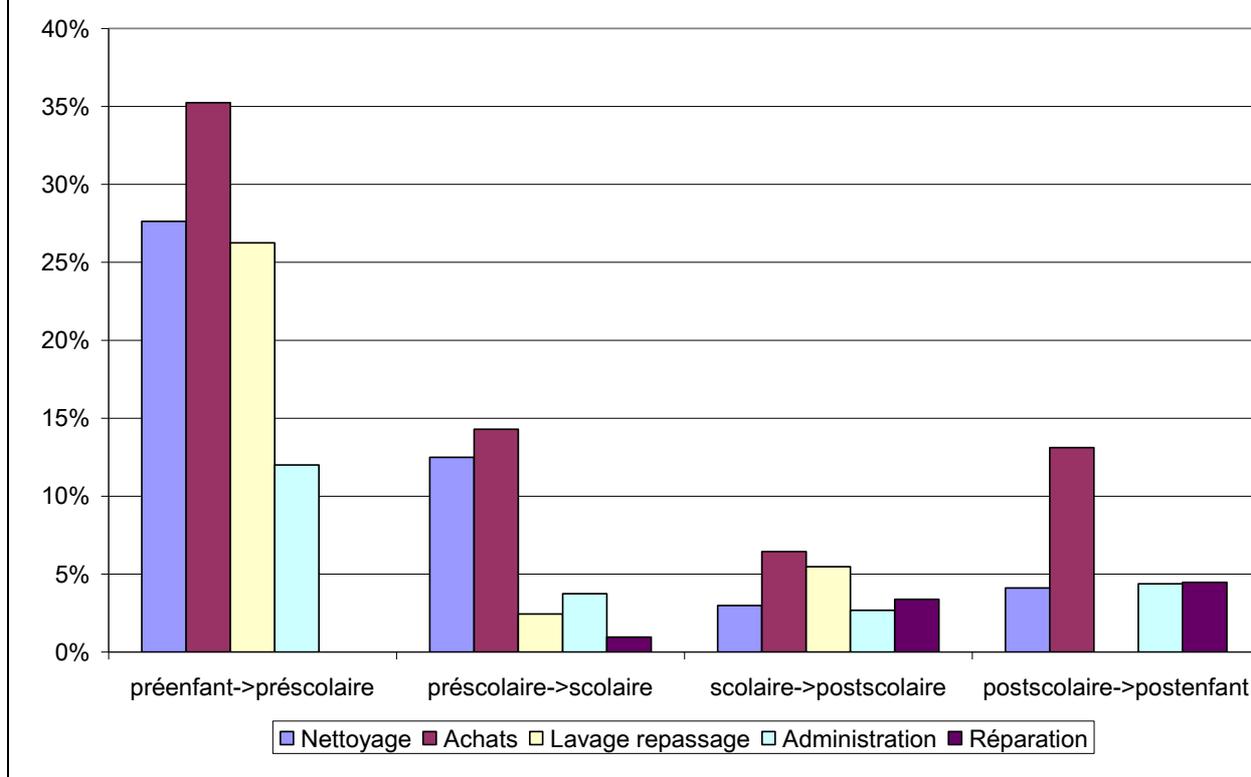
La transition de la phase préenfant à la phase préscolaire est accompagnée d'une augmentation de 5h, en moyenne du travail domestique féminin, contre une diminution d'une demi-heure du travail domestique masculin. Les deux transitions suivantes sont accompagnées d'ajustements modestes. Ce n'est que lorsque les enfants quittent le domicile parental, qu'une diminution certes secondaire mais significative (une heure semaine) a lieu. La venue du premier enfant s'accompagne donc d'une transformation assez radicale de la division du travail domestique, également perceptible si l'on considère la proportion de travail domestique incombant à la femme, par rapport au volume de travail domestique total assumé par le couple.

Figure 5 : Proportion du travail domestique fait par la femme (en pourcentage du nombre d'heures de travail domestique fait par le couple)



La transition de la phase préenfant à la phase enfant préscolaire est décisive quant à la mise en place du modèle sexué de division du travail domestique. Alors que la phase préenfant voit les hommes s'investir pour en moyenne un tiers du travail domestique à faire, les autres phases les voient réduire substantiellement leurs contributions. Dans les familles avec enfants scolaires, 80% du temps de travail domestique est fait par les femmes. En complément à ce qui précède, la *figure 6* présente la proportion de ménages dans lesquels une tâche domestique était réalisée également par les conjoints avant la transition d'une phase à une autre est prise en charge essentiellement par la femme après la transition.

Figure 6 : Proportion de ménages dans lesquels une tâche domestique réalisée également avant la transition est essentiellement prise en charge par la femme après la transition

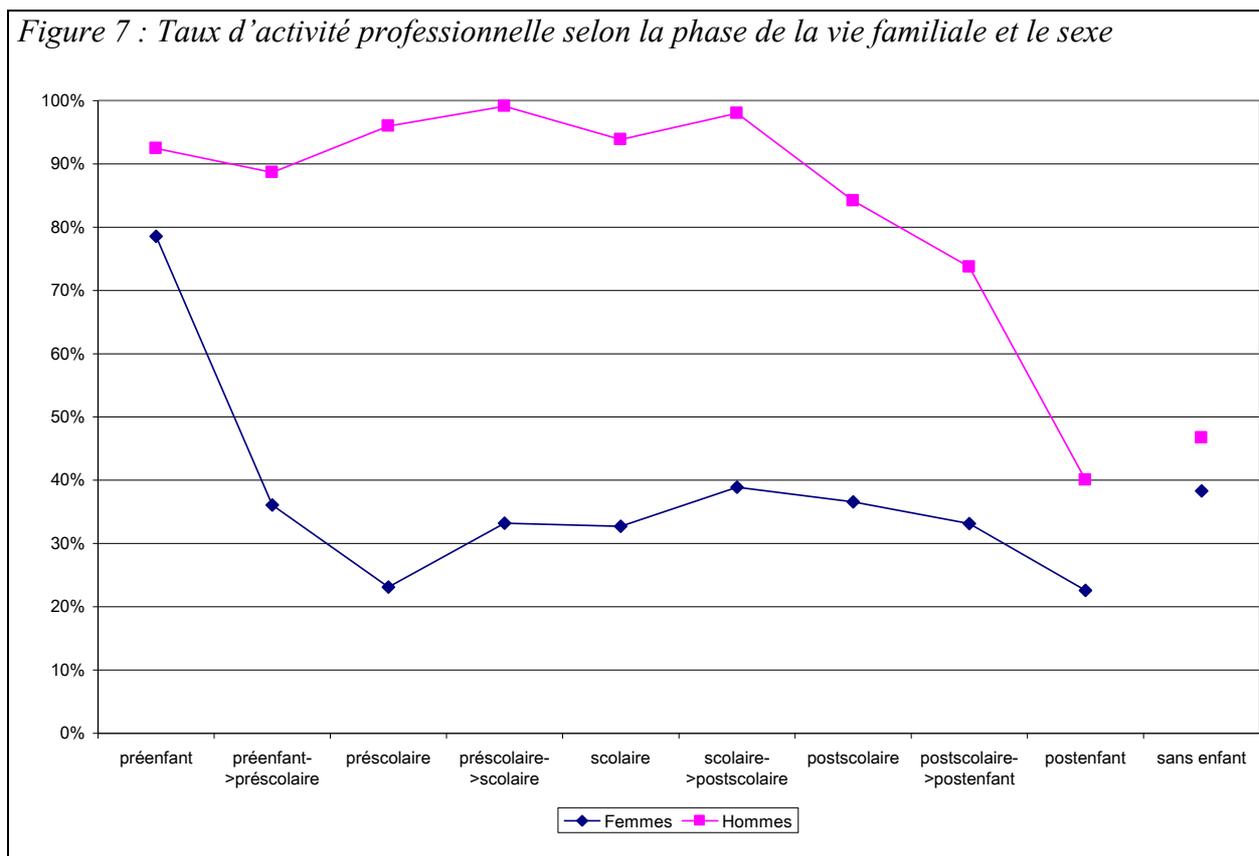


Le passage de la phase préenfant à la phase préscolaire est accompagné d'un changement des arrangements concernant le nettoyage dans 28% des couples. De même, pour la vaisselle et les tâches administratives, la part de la femme s'alourdit. L'arrivée de l'enfant provoque donc une redistribution très évidente des tâches. Les autres transitions (par exemple, du préscolaire au scolaire, ou du scolaire ou postscolaire) ne produisent pas des effets d'une importance comparable. Les phases de la vie familiale font donc une réelle différence pour la division des principales tâches domestiques. La transition de la phase préenfant à la phase préscolaire, en particulier, crée des organisations beaucoup plus sexuées. Les modèles mis en place à cette occasion ont une forte résistance et l'affaiblissement des contraintes associées aux enfants (dans les phases postscolaires et postenfants) ne permettent pas un hypothétique retour en arrière, vers des modèles plus égalitaires, moins différenciés.

Les variations dans la sphère professionnelle et leur impact sur les variations dans la sphère domestique

Ces variations de l'implication des hommes et des femmes dans la sphère domestique selon la phase de la vie familiale considérée trouvent-elles leur pendant dans des variations de l'implication des conjoints dans la sphère professionnelle ? Le graphique suivant présente les taux moyens d'activité professionnelle des hommes et des femmes (où 100% est égal à un plein-temps). Dans les couples préenfants, c'est le modèle de la double participation professionnelle à plein temps qui domine très nettement, avec une différence minimale entre les taux d'activité des conjoints. Avec l'arrivée du premier enfant, le taux d'activité féminin moyen baisse considérablement dans l'année de transition pour se stabiliser ensuite, dans les familles préscolaires à environs 20%. Le taux d'activité féminin augmente ensuite quelque peu mais ne dépasse jamais la limite des 40%.

Figure 7 : Taux d'activité professionnelle selon la phase de la vie familiale et le sexe

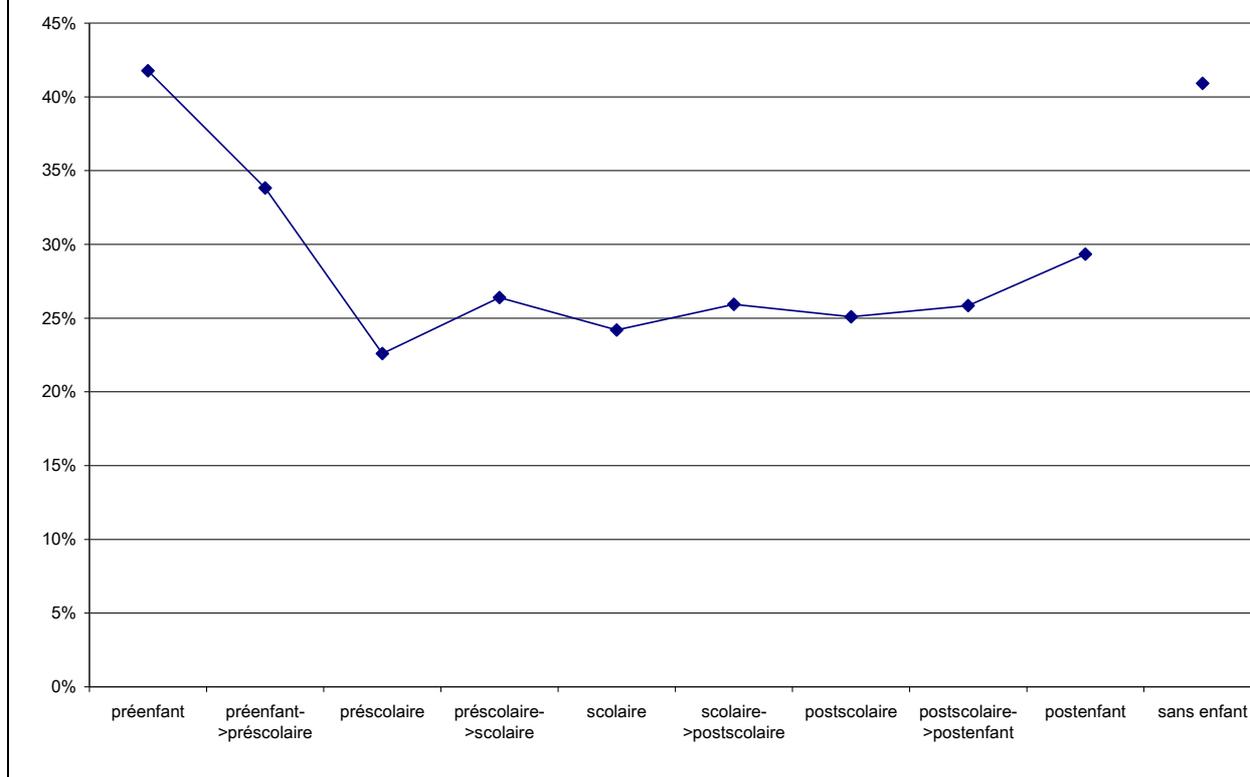


Il n'existe rien de tel pour les hommes. Jusqu'à la phase -scolaire, en effet, le taux d'activité professionnelle moyen des hommes est très proche du 100%. La transition de la phase préenfant à la phase préscolaire ne s'accompagne pas, contrairement à ce qui se passe pour les femmes, par une diminution drastique du taux d'activité. Finalement, la participation

professionnelle des hommes varie uniquement en fonction de leur âge « institutionnel » - fin de la formation et mise à la retraite -, alors que celle des femmes est très directement fonction des phases de la vie familiale.

On fait le même constat si l'on prend en compte la part du revenu conjugal apporté par l'homme et la femme selon la phase familiale. A nouveau, la transition de la phase préenfant à la phase préscolaire participe à un profond changement dans les contributions comparées des deux conjoints.

Figure 8 : Proportion du revenu conjugal amené par la femme (en pourcentage du revenu conjugal total)



Alors que les femmes dans la phase préenfant contribuent pour près de la moitié du revenu du couple, ce taux décline dans la transition à la parentalité pour se stabiliser, dans les couples ayant eu des enfants, au quart du revenu conjugal. Dans les faits, la timide augmentation de leur contribution relative dans la phase -enfant est due tant à la hausse de la contribution absolue des femmes, qu'à une diminution de la contribution absolue de l'homme, conséquence de situations de retraite professionnelle qui deviennent fréquentes dans cette phase, quand bien même les enfants ont quitté le domicile parental. C'est dire que l'homme, par son investissement dominant dans la sphère professionnel emmagasine un avantage sur lequel il ne sera jamais possible de revenir.

Conclusion

Les données longitudinales du Panel illustrent de manière exemplaire l'effet des transitions entre les phases de la vie familiale sur la division du travail social dans le couple. La transition de la phase préenfant à la phase préscolaire s'accompagne pour les couples d'une transformation en profondeur du mode de coopération. Alors que les couples dans la phase préenfant présentent une division du travail domestique très égalitaire, associée à une insertion comparable dans le champs professionnel, produisant des revenus personnels, sinon identiques du moins très proches, entre partenaires, la transition à la parentalité fait peser son poids tout entier sur la femme. Celle-ci voit ses heures de travail domestique considérablement augmenter, alors que le nombre de tâches dont elle est principalement responsable s'accroît très significativement. Rien de tel pour l'homme, dont la trajectoire est très peu sensible à cette transition et qui reste entièrement centrée sur l'activité professionnelle. Ce modèle n'est alors remis en cause, marginalement, qu'avec le départ des enfants.

Comment expliquer cet effet des transitions entre les phases de la vie familiale, sur la division du travail familial ? On peut faire référence à l'hypothèse des statuts-maître sexués pour comprendre la persistance de ces inégalités de genre structurant à la fois, et de manière complémentaire, le champs professionnel et familial. Cette hypothèse avance qu'il y a, pour chacun des sexes, un domaine d'activité dominant ou privilégié auquel les autres domaines sont subordonnés. Le caractère dominant d'un domaine d'activité consiste dans le fait que sa logique et ses exigences prédominent par rapport à celles des autres champs d'insertion d'un acteur. Par conséquent, les personnes développent leurs activités dans des domaines non dominants seulement dans la mesure où les exigences du domaine dominant le permettent. Ainsi, actuellement en Suisse, le domaine d'activité privilégié pour les hommes reste le champ professionnel, alors que le domaine d'activité privilégié pour les femmes demeure le champ familial. En ce sens, la prépondérance d'un domaine pour un sexe n'est pas synonyme de son exclusion de l'autre domaine ; elle implique seulement que les investissements faits par les individus dans leur champ d'activité secondaire soient contingents des disponibilités que leurs laissent leurs investissements dans leur champ d'activité principal ou « dominant ». Dans ce sens, l'hypothèse des statuts-maître sexués couvre un éventail de situations plus large que la notion de la ségrégation sexuelle des fonctions familiales. Les « statuts-maîtres » sexués et complémentaires définissent donc les champs d'activité (en l'occurrence la famille et l'activité professionnelle) dont chaque sexe est considéré comme prioritairement responsable.

Sur quelles assises se fondent alors les statuts-maîtres ? Il est légitime de postuler qu'ils trouvent leur origine non seulement dans les valeurs et les normes auxquelles les conjoints

adhèrent ou dans des intérêts individuels à propos desquels ils négocieraient un accord, mais aussi dans des régulations institutionnelles qui poussent les couples à rentrer dans un moule que nombre de processus extrafamiliaux présupposent dans leur fonctionnement ordinaire (écoles, commerces, administrations, services publics etc.). Les “suppositions de normalité” sous-jacentes au fonctionnement institutionnel participeraient ainsi à une forme de doing gender qui n’est pas d’un ordre purement interactionnel, interindividuel, mais institutionnel. Une analyse approfondie des données du Panel devrait amener des éclaircissements sur ce point. Il n’en reste pas moins que la dimension longitudinale du Panel confirme clairement le caractère décisif du parcours de vie familial pour la bonne compréhension des processus de régulation conjugale des champs familiaux et professionnels.

Références

- Aldous J. (1996). *Family Careers : Rethinking the Developmental Perspective*, Thousand Oaks Calif., Sage Publications.
- Berger P. et Kellner H. (1988). Le mariage et la construction sociale de la réalité, *Dialogue*, 6-23. (Trad. (1964) de « Marriage and the construction of reality », *Diogenes*, 46, 1-32).
- Elder, Glen H., Jr. (1974). *Children of the Great Depression: Social Change in Life Experience*. Chicago, IL: University of Chicago Press. (1999, reissued as 25th Anniversary Edition, Boulder, CO: Westview Press.)
- Glick P.C. (1947). The family cycle, *American Sociological Review*, 12, 164-174.
- Glick P.C. (1955). The life cycle of the family, *Journal of Marriage and the Family*, 17, 3-9.
- Glick P.C. (1977). Updating the family cycle, *Journal of Marriage and the Family*, 39 (1), 5-13.
- Havighurst R. (1948). *Developmental Tasks and Education*, Chicago, Chicago University Press.
- Held Th. et Levy R. (1975). *Femme, famille et société*, Vevey, Delta.
- Lansing J.B. et Kish L. (1957). Family life cycle as an independent variable, *American Sociological Review*, 22, 512-519.
- Krüger H., Levy R. (2001). Linking Life Courses, Work, and the Family : Theorizing a not so Visible Nexus between Women and Men, *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*.

- Krüger, H., & Levy, R. (2000). Masterstatus, Familie und Geschlecht. Vergessene Verknüpfungslogiken zwischen Institutionen des Lebenslaufs. *Berliner Journal für Soziologie*, 10(3), 379-401.
- Levy R. (1977). *Der Lebenslauf als Statusbiographie*, Stuttgart, Enke.
- Levy R., Joye D., Guye O. et Kaufmann V. (1997). *Tous égaux ? De la stratification aux représentations*, Zürich, Seismo.
- Widmer E., Kellerhals J., Levy R. (2003). *Couples contemporains: -Cohésion, régulation et conflits*. Zürich, Seismo.